

UCLouvain 1425-2025

Six cents ans de présence au monde



PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN



© Presses universitaires de Louvain, 2025

<http://pul.uclouvain.be>

Dépôt légal : D/2025/9964/1

ISBN pour la version brochée (*soft cover*) : 978-2-39061-546-0

ISBN pour la version numérique (pdf) : 978-2-39061-547-7

ISBN pour la version reliée (*hard cover*) : 978-2-39061-548-4

Imprimé en Belgique par CIACO scrl – n^{os} d'imprimeur : 107910a et 107910b

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Graphisme : misenpage.be, Hélène Grégoire

Dessin de couverture : Juliette Bleuzé

www.i6doc.com, l'édition universitaire en ligne

Distribution :

France – Librairie Wallonie-Bruxelles

46 rue Quincampoix

75004 Paris, France

Tél. 33 1 42 71 58 03

librairie.wb@orange.fr

Belgique, Luxembourg et Suisse – Dod&Cie

270, rue Jacquard

41350 Vineuil, France

Tél. 33 1 83 90 16 70

info@dodcie.com

Reste du monde – Diffusion universitaire CIACO (DUC)

Grand-Rue, 2/14

1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tél. 32 10 45 30 97

duc@ciaco.com

[illegible]

سید محمد بن عبد القادر ولد السید العزیز الطاهر سید الشیخ

۵۲۳۱

UCLouvain 1425-2025. Six cents ans de présence au monde

De l'interculturalité passive à l'interculturalité active

Le dialogue entre les cultures est un élément fondamental de la construction universitaire depuis ses origines. La traduction, l'interprétation, la transmission des savoirs dans des langues multiples ainsi que les échanges entre religions et modes de vie différents ont été à l'origine du dynamisme intellectuel académique. C'est vrai tout autant des sciences humaines et des grands mouvements comparativistes que des sciences de la nature et des sciences exactes qui ont favorisé la circulation des connaissances dans des communautés épistémiques toujours plus larges.

Pourtant, l'UNESCO et d'autres institutions internationales (OIT, OMS) ont éprouvé le besoin de dépasser ce paradigme traditionnel d'un dialogue entre cultures différentes et de transferts de connaissance passant des unes aux autres. Dans le *Livre blanc sur le dialogue interculturel*, sous-titré « Vivre ensemble dans l'égale dignité », édité par le Conseil de l'Europe en 2008, on ne trouve encore aucune trace du concept d'interculturalité. Ce texte stimulant est bien entendu en parfait accord avec les missions traditionnelles de l'UNESCO et, plus particulièrement, avec la promotion de la diversité linguistique et culturelle à travers la

pratique du dialogue interculturel et interreligieux. Mais le souci, maintes fois répété depuis 1976, de contribuer à la construction d'une véritable éducation interculturelle, capable de valoriser le rôle primordial de la diversité culturelle pour l'avenir de l'humanité, a aussi conduit l'UNESCO à cibler plus spécifiquement la contribution possible des politiques éducatives à l'émergence de « compétences interculturelles ». En



Deux métayers du Cap-Vert photographiés en 2016 lors d'un partage de leur vision du monde et de l'existence avec Pierre-Jo Laurent, du Laboratoire d'anthropologie prospective (LAAP)

agissant de la sorte, cette institution internationale mettait en avant la responsabilité des institutions d'éducation et, en premier lieu, celles dédiées dans leurs missions à la recherche et à l'innovation, dans la production de telles compétences. Dès 2005, la « Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles » a fait sienne la terminologie de l'interculturalité. C'est un tournant sur le plan du langage des engagements internationaux dans la mesure où, désormais, une dimension explicitement normative est introduite dans l'attention portée aux modalités de mise en œuvre du dialogue interculturel. L'enjeu de ce dernier est ni plus ni moins de favoriser l'équité, le respect et le dialogue entre les cultures et de créer des passerelles entre elles pour que naissent des lieux tiers d'expression.

Vous avez dit « interculturalité » ?

Si, de manière descriptive, le concept d'interculturalité est utilisé pour désigner l'ensemble des échanges qui résultent de l'interaction entre cultures différentes, il a surtout été créé pour désigner, de manière prescriptive, l'ensemble des mesures et des pratiques susceptibles de favoriser ces échanges sur un pied d'égalité et dans le cadre de relations inclusives.

C'est cette dimension nouvelle de la relation pédagogique et scientifique aux cultures ainsi que ce nouveau type de relation entre les cultures qui cherchent aussi à trouver leur place dans notre université contemporaine depuis une vingtaine d'années. Le dialogue interculturel a toujours été une dimension essentielle de la trajectoire de l'Université de Louvain, mais cette trajectoire s'est enrichie récemment d'une préoccupation supplémentaire, qui relance cette dimension traditionnelle. La mémoire du rôle fondamental joué par le dialogue interculturel éclaire en fait la disposition de l'université à adopter ce nouveau tournant vers l'interculturalité. Si l'on comprend ce qui tente de se gagner dans le tournant actuel, il n'y a pas fondamentalement de discontinuité. L'héritage interculturel de l'université peut être revisité dans la perspective d'une université promotrice d'interculturalité dans ses enseignements et ses recherches. Le passif interculturel de l'université est un réservoir de relations et de connaissances qui peuvent



Tambour à fente du Vanuatu (milieu du XX^e siècle) et *Babet*, un fusain du français Émile Gilioli (1963), rapprochés au Musée L

aujourd'hui se régénérer dans la perspective d'une « interculturalité active ». C'est du moins la thèse que nous voudrions défendre.

L'âge du dialogue interculturel et de l'interculturalité passive

L'héritage louvaniste relatif au dialogue interculturel provient prioritairement du rayonnement intellectuel que l'université a pu développer à travers les réseaux liés aux relations internationales de son ancrage chrétien ainsi qu'à travers la promotion et l'évolution des réseaux liés à la politique de coopération universitaire de la Belgique. Ce qui est primordial dans cette dynamique héritée du passé, c'est la manière dont l'université rayonne dans le monde et pas tant la manière dont le monde rayonne dans l'université.

1938. Le professeur Fernand Malengreau, accompagné de son épouse et de sa fille, en route pour l'hôpital de Kisantu qu'il a créé avec la Fomulac (Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo) pour lutter contre la maladie du sommeil au Bas-Congo

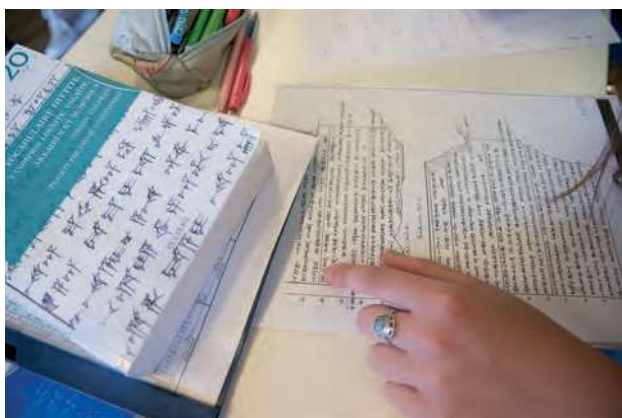


Ainsi, l'université s'est exportée, au point de produire son *alter ego* colonial (Lovanium, 1954); elle a exporté ses idées, son savoir-faire, notamment médical (Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo, 1926) et agronomique (Centres agronomiques de l'Université de Louvain au Congo, 1932). Nombre d'évêques de ce pays furent formés à Louvain et certains eurent des rôles prédominants dans la trajectoire postcoloniale du Congo. Tant en philosophie qu'en théologie, Jean Ladrière fut l'infatigable préfacier de thèses qui marquèrent les avancées théoriques d'une africanité indépendante et autodéterminée.

Du côté latino-américain, les témoins ne manquent pas pour rappeler l'image positive de Louvain comme l'*Alma Mater* de nombreuses et nombreux universitaires à travers le continent. Avec l'Amérique latine, c'est une sorte de grande histoire d'amour et Lovaina reste perçue tant dans les esprits que dans les cœurs comme un cri de ralliement. Les beaux ouvrages d'Isabel Yépez Del Castillo ou de Caroline Sappia sont là pour nous le rappeler. Il y avait bien entendu

le fameux Collège pour l'Amérique latine de Louvain (COPAL), fondé en 1953 et dirigé pendant plus de vingt ans par le chanoine Vander Perre. On ne peut évoquer cette institution sans rappeler la contribution d'intellectuels passés par Louvain au mouvement de la théologie de la libération, notamment Camilo Torres (Colombie), Gustavo Gutiérrez (Pérou) ou Clodovis Boff (Brésil). Mais c'est aussi vrai pour d'autres disciplines de sciences humaines ainsi que pour nombre d'actrices ou de théologiennes de renom, comme Ivone Gebara (Brésil).

Le christianisme a également joué un rôle moteur dans l'intérêt intellectuel porté historiquement aux études orientales. On peut de fait considérer, avec Andrea Barbara Schmidt, le *Corpus scriptorum christianorum orientalium* comme le phare de l'orientalisme à Louvain.



Au Chili, rapporte un ancien, «l'impact social et politique de l'UCL s'exprime dans le fait que de nombreux militants engagés dans le changement social et formés à Louvain ont joué un rôle-clé dans le développement des cadres intellectuels des partis politiques chiliens dans lesquels les chrétiens sont actifs: PDC, MAPU, Izquierda Cristiana, etc.»

Cours de hittite du programme des langues à écriture cunéiforme de la Faculté de philosophie, arts et lettres



Une rue de Recife en 2016. Ivone Gebara (née en 1944), docteure en théologie de l'Université de São Paulo et de l'UCLouvain, travailla longtemps à Recife aux côtés de Hélder Câmara (1931-1999), un des plus chers amis, à Louvain, des progressistes engagés dans les réformes de l'Église lancées par Vatican II.

Mais le christianisme louvaniste s'est aussi construit comme ouvert sur le monde moderne et sur la science, notamment avec son fort ancrage dans le mouvement néoscolastique et, plus largement, la marque des travaux de Georges Lemaître. À travers des figures comme celles de Gustave Thils ou de Julien Ries, le « C » de Louvain s'est affirmé comme un christianisme œcuménique, voire interreligieux, ardent défenseur de la liberté religieuse, dont le décret que lui consacre Vatican II est redevable, comme d'autres décrets, aux contributions de la *Squadra Belga* (avec les fameux louvanistes Gerard Philips, Lucien Cerfaux, Arthur Janssen et Gustave Thils).

Déjà émérite, le professeur Thils a choisi en 1983 d'intituler une livraison des *Cahiers de la Revue théologique de Louvain* « Pour une théologie de structure planétaire ». Son idée était de reconstruire une perspective sur la révélation chrétienne qui amène à considérer de manière prioritaire les multiples formes de manifestation du divin dans les religions du monde, de façon à apprendre à décentrer nos perspectives vers celles des autres cultures.

Du passif colonial à l'engagement postcolonial

On ne peut dénier à l'université son rôle primordial de carrefour des savoirs et des cultures. De la première moitié du XX^e siècle, on retiendra la constitution d'une mémoire muséale caractéristique du contact ethnographique avec les pays colonisés. L'université

est aussi conçue comme un lieu de conservation des cultures qui ont caractérisé l'histoire humaine. L'enregistrement et le classement des traces font partie intégrante de l'interculturalité passive qui a précédé les premières tentatives de réciprocité et qui amène aujourd'hui à s'interroger sur le sens de la restitution épistémique.

L'UCL a été la première institution universitaire belge à ouvrir, dès 1909, un musée colonial. Le Musée d'ethnographie congolaise relevait de l'École des



La « section des denrées » du Musée d'ethnographie qui devait familiariser au terrain congolais les futurs administrateurs formés à l'École des sciences coloniales



sciences coloniales et était dirigé par Édouard De Jonghe, titulaire du cours d'ethnographie générale et d'ethnographie du Congo, créé par lui en 1908. Le recteur M^{gr} Hebbelynck fit officiellement appel aux missionnaires de la colonie pour aider à la collecte des objets.

Dans un rapport de l'Académie royale de Belgique, « L'avenir des collections extra-européennes conservées en Fédération Wallonie-Bruxelles », publié en 2021, on prend mieux conscience des traces du passé colonial. En ce qui concerne la collection africaine à l'UCLouvain, soit environ un millier d'objets, 80 % proviennent de la République démocratique du Congo et sont à forte valeur symbolique (statues à pouvoir, masques, emblèmes de pouvoir, armes). Comparativement, les autres objets hors Afrique représentent environ 650 items. L'enjeu mis en avant par le rapport est celui de la contribution possible des « universités métropolitaines » concernées par la reconstitution du patrimoine culturel d'un pays qui a été exploité par la colonisation. Et il est à souligner que même cet héritage typique de l'interculturalité passive s'avère un lieu décisif pour exercer la responsabilité

Le Musée L présente la culture mayombé (RDC) dans des installations fuyant tout exotisme et rompant avec une muséographie autrefois préemptée par l'universalisme tel que l'interprétait l'Occident.

sociale des institutions universitaires dans la mesure où, dans les faits, ce sont les projets portés par des universités et des centres de recherches qui semblent le mieux parvenir à rassembler les divers acteurs concernés par les questions de restitution.

Durant la seconde moitié du XX^e siècle, l'université attire sans relâche et accueille des jeunes intellectuels venus du monde entier. Elle bénéficie bien entendu du dynamisme et des spécificités de son ancrage catholique : elle est un pilier de la formation théologique et spirituelle de générations entières de cadres religieux qui dissémineront ses enseignements dans de nombreuses contrées de mission. Mais sa participation active à l'*aggiornamento* catholique de Vatican II et l'ouverture de nouvelles voies d'échanges avec les Églises locales amèneront aussi l'université à construire différemment son interaction

L'Institut supérieur de philosophie et la Faculté de théologie et des sciences des religions rassemblent des professeurs, des étudiants et chercheurs des deux hémisphères.



avec les « pays en voie de développement ». Elle tirera ainsi parti de la venue de nouveaux acteurs qui, après l'encyclique *Populorum Progressio* (1967), ont aussi adhéré aux recommandations de l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (1975) et réévalué le sens de l'engagement politique dans les mouvements historiques concrets de libération. Le mouvement tiersmondiste, celui des Chrétiens pour le socialisme, la théologie politique, puis la théologie de la libération ont ouvert de nouveaux enjeux dans les échanges

En RDC, rapporte un chercheur congolais, l'impact de l'UCLouvain chez les bureaucrates, technocrates et acteurs socioculturels est visible dans la maintenance, la performance et l'organisation de la société congolaise, et ceci pour les aînés de Lovanium comme pour les générations suivantes. Cet impact permet encore, dans plusieurs espaces, de garantir la crédibilité et la performance des institutions d'éducation, ainsi que l'expertise et la gestion objective de divers secteurs professionnels. Beaucoup, issus de l'UCLouvain, tentent de sauver et de promouvoir ce qu'ils peuvent dans un contexte difficile, en mutation permanente et en décadence systématique.

internationaux en monde chrétien. Mais dans cette dynamique, les questions politiques ne sont pas isolables des questions culturelles. La revendication d'une auto-détermination des peuples et toutes les

fractures de l'ère postcoloniale ont également remis en question la prédominance occidentale dans la formulation du sens des valeurs de la foi et de la justice sociale. L'inculturation du message chrétien, l'authenticité du clergé, l'identité des nations sorties de l'ordre colonial, la validité des savoirs non européens, la promotion d'échanges Sud-Sud sont progressivement devenues des questions incontournables qui ont bouleversé les anciennes pratiques universitaires. La dissémination et le rayonnement pouvaient encore garder un sens, mais ils devaient

se confronter à l'impératif du décentrement pour apprendre à échanger dans un monde d'égaux.

Par rapport à l'héritage colonial, la période postcoloniale, puis l'ère de la mondialisation qui a suivi la fin de la Guerre froide ont transformé en profondeur la nature des échanges interculturels. Il y avait non seulement le principe d'égalité fondateur des partenariats de coopération interuniversitaire, mais aussi celui de différence qui est à la base de la réciprocité dans les échanges.

Le défi de l'interculturalité postcoloniale était d'apprendre à construire, mais aussi d'apprendre à recevoir, à se laisser déstabiliser et interpellé par d'autres approches déjà en jeu, ainsi que par d'autres réponses possibles. À cet égard, le Centre tricontinental, fondé par le chanoine François Houtart, est une institution exemplaire par son projet de donner la parole aux chercheurs du Sud et donc de privilégier leurs analyses ainsi que les échanges Sud-Sud. Observatoire des nouvelles trajectoires intellectuelles du Sud, le Centre tricontinental a constitué un pôle d'avant-garde pour un autre rapport à la production scientifique, ancré dans ce qu'un Boaventura de Sousa Santos appelle « les épistémologies du Sud ». Cette expérience participe, dans l'université postcoloniale,

d'un mouvement plus large qui a conduit à privilégier l'accueil de témoins des droits de l'homme, à soutenir les grands projets de développement universitaire dans des pays en demande de partenariats. Après les expériences prometteuses menées dans les années 1980 avec le Mexique (INIREB), puis avec le Chili, l'idée d'incarner ces échanges dans des processus d'alternance permettant des recherches sur le terrain, encadrées par des accords institutionnels interuniversitaires et avec un copromoteur local, a fait son chemin. Cette approche novatrice, développée encore, dès le début des années 2000, grâce à l'appui de la Fédération des établissements d'enseignement supérieur (ARES), a donné une impulsion décisive à des dynamiques d'interfécondation que les études complétées exclusivement *ex situ* ne permettaient pas. Ces nouvelles générations d'étudiants en alternance ont contribué à préparer un basculement dans la pratique de l'interculturalité en ramenant avec eux, dans le processus de recherche, toutes les questions et les attentes suscitées par la mise à l'épreuve de leurs hypothèses dans le vécu et le savoir de leurs pays. Bref, le retour du réel !

Le dialogue interculturel en régime de mondialisation

Depuis 1987, les programmes Erasmus ont intensifié les échanges culturels intra-européens dans des proportions impressionnantes. Parallèlement, les programmes Mundus, Mercator ou Marie Curie ont aussi permis d'attirer des étudiants et des chercheurs du monde entier dans le cadre de nombreux partenariats interuniversitaires.

On s'appuiera ici sur l'expérience particulière d'un programme qui a permis, de 2007 à mai 2023, d'accueillir à l'UCLouvain plus d'une centaine d'étudiants de trente-trois nationalités différentes. La force de ce programme est qu'il permettait également de développer des activités dirigées vers l'échange d'enseignants et de faire bénéficier ainsi la recherche de ces professeurs visiteurs. C'est ainsi qu'une dizaine de séminaires ont pu être proposés au deuxième et au troisième cycles durant cette période et qu'une trentaine de collègues venus d'une quinzaine de pays différents ont pu séjourner chez nous. Comme



Alternatives Sud, publication trimestrielle du CETRI (Centre tricontinental), informe des travaux critiques des chercheurs du Sud, trop absents au Nord.

l'Erasmus Mundus dont nous parlons était basé sur un parcours en philosophie européenne, française et allemande, il a suscité une réflexion sur ses enjeux interculturels, en phase avec l'évolution des préoccupations vécues par nombre de collègues dans l'université d'aujourd'hui.

La première version de ce programme a profité des dynamiques interculturelles d'échanges initiées par les Erasmus classiques. L'idée était de mettre en réseau des universités européennes au moyen d'un accord de consortium pour former des étudiants extra-européens sur les enjeux de questions spéciales liées aux échanges entre traditions philosophiques intra-européennes. Il était surtout question de phénoménologie française et allemande, ainsi que d'idéalisme allemand dans sa réception contemporaine en France et en Allemagne. Pourtant, l'idée s'est aussi directement imposée de ne pas



De 2007 à 2023, le master Europhilosophie, c'est 295 étudiants de 47 nationalités différentes, dont 101 ont été diplômés par l'UCLouvain.

C'est aussi 63 mémoires réalisés à l'UCLouvain et 21 thèses de doctorat, dont 7 encore en cours en 2024.

s'enfermer exclusivement dans la vision européenne de ces traditions, mais d'ouvrir le consortium vers des partenaires extra-européens, au Brésil, au Japon et aux États-Unis, de manière à prendre en compte d'autres formes de réception et donc d'autres attentes. C'était aussi l'occasion d'élargir les parcours d'étudiants hors de l'Europe.

Confrontée à l'expérience de l'interculturalité, l'orientation thématique du programme envisagé s'est rapidement fracturée lors de la deuxième soumission en 2012. Cette fracture s'est traduite tant par l'adjonction de nouveaux partenaires que par l'introduction de nouvelles thématiques intra-européennes. La philosophie contemporaine est devenue plus présente, de même que les approches postmodernes plus critiques. L'idéal d'un apprentissage classique de l'histoire des idées reculait devant les attentes d'une pensée capable de dialoguer avec les défis d'un

« Lorsque le thème de l'interculturalité est abordé, témoigne un chercheur moldave issu du Programme Mundus, c'est le mot "décolonialité" qui me vient spontanément à l'esprit. J'ai beaucoup étudié, avec mes collègues de recherche, les différentes facettes de la décolonialité et c'est par ce biais que s'est posée, dans mon cas, la question de l'interculturalité. Je dirais même que la décolonialité (de la pensée, de la mémoire, de nos pratiques sociales) est une condition *sine qua non* de l'interculturalité. Peut-il en être autrement ? Je ne pense pas qu'il soit possible de construire un espace d'interculturalité sans passage par un processus de décolonisation. »

monde confronté à la mondialisation, à sa pensée unique et à la domination des nouveaux médias de communication. Progressivement, le recrutement a aussi évolué en étant plus sensible à une plus grande diversité dans les régions d'origine, ainsi que dans les thématiques attendues par les étudiants.

Mais c'est avec la troisième soumission, en 2017, qu'un premier point de rupture a été atteint. Aux thématiques traditionnelles sont venues s'ajouter de nouvelles thématiques explicitement centrées sur les questions interculturelles et sur la critique des perspectives occidentalocentriques dans l'histoire des idées. Les thématiques décoloniales ont explicitement fait leur entrée avec celles de l'anthropologie culturelle et de la théorie des genres. L'idée d'intégrer au cursus des ateliers de création, d'offrir des stages d'exposition interculturelle et d'explorer de nouvelles conditions de savoir en lien avec le féminisme ou l'indigénisme ont pris place dans la dynamique d'ensemble. Il ne s'agissait pas uniquement d'une fracture avec la dynamique des soumissions de projets antérieures. Ce fut également une fracture entre partenaires européens. Certains ont préféré garder la ligne d'origine avec une offre classique d'histoire des idées, là où d'autres ont opté pour de nouvelles expérimentations et ont proposé des activités avec des partenaires de la société civile dans le domaine des arts, de la médiation culturelle et de l'action sociale. Cette fracture entre partenaires a aussi créé des tensions dans le recrutement, car la perception des projets des étudiants varie selon les attentes par rapport à une filière classique ou par rapport à une filière culturelle décentrée. Pour accentuer encore



Sammy Baloji. L'artiste belgo-congolais, artiste en résidence en 2024-2025, déconstruit les idées et les savoirs, y compris scientifiques, qui continuent à hiérarchiser les cultures et les identités.

cette tension, une option a été prise en faveur d'une discrimination positive à l'égard d'étudiants provenant de parcours universitaires déjà eux-mêmes marqués par des options culturelles indigénistes. Il a donc fallu négocier, proposer des arbitrages, trouver des équilibres, au risque de spécialiser certaines filières sans pour autant les cloisonner par rapport à la nouvelle dynamique engagée.

Le programme s'est ainsi orienté vers des expériences universitaires inédites, l'une avec un centre culturel porté sur la danse traditionnelle africaine, une autre avec un centre universitaire indigéniste en Amérique latine, un autre encore avec un centre de recherche sur la démocratie en Corée du Sud. À travers ce déplacement de l'axe initial du programme, des questions de plus en plus radicales ont été posées et traitées par les étudiants, des nouvelles luttes féministes et indigénistes en Amérique latine, en passant par les défis anti-hégémoniques de l'Afrique postcoloniale, jusqu'à la réappropriation de multiples concepts comme ceux d'altérité, de reconnaissance, d'aliénation, de violence du patriarcat, de justice épistémique, de décolonisation, etc.

L'âge de l'interculturalité active et des « compétences interculturelles »

Accueillir des mémoires sur les nouvelles violences à l'égard des femmes dans les situations de guerre et de narcotrafic ou sur la défense de modèles indigénistes de justice ou, encore, sur les enjeux théoriques de l'afro-pessimisme, ne fait pas uniquement appel à de nouvelles compétences. Ces questions viennent en quelque sorte saturer l'espace de reproduction des savoirs académiques traditionnels et les sommer de s'adapter à des horizons différents. Il est évident qu'avec l'aide des réseaux qui se sont formés durant toutes ces années, il est possible de convoquer et d'associer d'autres accompagnants pour renforcer un suivi de qualité. Mais le véritable défi est ailleurs. Il réside dans l'inversion de la capacité à recevoir et à enseigner. La posture d'accompagnant est fondamentalement remise en cause par l'effet de l'interculturalité. Il ne s'agit pas de recevoir et d'initier pour guider dans un ailleurs qui est sien et où un visiteur est guidé comme dans un musée classique. Il s'agit



Artiste en résidence 2022-2023, Emmanuelle Vincent proposa aux étudiants de découvrir leur corps comme moyen d'expression.

d'une expérience immersive, comme on aime dire aujourd'hui, à ce détail près que c'est le supposé guide qui se retrouve lui-même saisi par l'expérience immersive. L'accompagnant devient un compagnon dans une expérience d'exposition mutuelle.

L'exemple de ce programme Mundus n'est qu'un prisme grossissant pour attirer l'attention sur un basculement qui est en cours dans l'université en lien à la pratique de l'interculturalité. Aujourd'hui, en considérant l'offre de formation, on peut dire que l'interculturalité s'est progressivement invitée dans divers programmes comme un facteur interne à la productivité scientifique. Pour accompagner, il faut d'abord accepter d'apprendre une question, se laisser immerger dans une problématique qui ne répond pas aux standards classiques et chercher ensemble à identifier différentes ressources d'analyse de manière à les tester, en les décalant de leurs



Performance de deux danseuses et chorégraphes mexicaines sur le thème de la narcoculture au Mexique, à la séance de clôture, le 14 décembre 2021, d'un projet d'UCLouvain Culture de recherche-crédation

Déconstruire, ce n'est pas réduire en cendres, c'est défaire les évidences, questionner les acquis, pour reprendre, sur des bases ouvertes, les questions que pose le présent.

socles d'application normale. Il est donc question de se laisser enseigner pour qu'un échange d'un autre genre soit possible et qu'une proposition puisse trouver un sens hors des habitudes interprétatives. Une recherche, un mémoire, un séminaire aboutissent à la condition que la prise d'interculturalité s'active et fonctionne comme la base constitutive d'un échange de savoirs qui corrige, d'abord et d'emblée, son asymétrie en remettant chaque protagoniste à sa place !

L'échange entre les cultures a toujours été une dimension essentielle de la vie universitaire. Mais le périmètre et le contenu de ces échanges ont beaucoup varié avec le temps, de même que les rapports d'asymétrie et de domination qui conditionnent leur exercice. Qu'il s'agisse ainsi de la période où la science moderne était idéalisée comme une donnée universelle et incontestable de l'accomplissement de la raison dans le monde, ou qu'il s'agisse de l'époque où était mise en avant la surpuissance de l'Europe et l'universalisme des valeurs incarnées par elle ou, encore, qu'il s'agisse des premiers moments de reconnaissance d'un certain soupçon sur les limites du triomphalisme scientifique avec l'entrée dans l'âge de la guerre atomique puis, enfin, tardivement, la prise de conscience d'une croissance hypothéquant la planète et confrontée aux prémices d'une catastrophe écologique devenue inévitable par manque d'autolimitation des désirs d'accumulation et d'exploitation des ressources naturelles, l'université est restée un milieu d'échanges et d'accueil permettant à des intellectuels venus d'ailleurs de remettre en



question les idéaux suprémacistes qui ont fourvoyé une certaine culture occidentale de la raison.

Mais cette forme pratique d'interculturalité passive, basée sur l'hospitalité et le partage des connaissances disponibles, demeurerait ancrée dans un rapport à la vie contrôlé par une tradition épistémique blanche, occidentale et masculine. La donne change enfin fondamentalement quand la pratique de l'interculturalité en vient à remettre en question ce socle séculaire. Des programmes d'un nouveau genre apparaissent, pour lesquels un préalable critique doit être mis en place pour éviter la répétition des conditions de production d'un savoir hégémonique de la science, de la démocratie, des genres, mais aussi de la santé, de l'économie, de l'agroécologie, de la biodiversité, du droit, etc. Il faut reconstruire patiemment les formes de production des savoirs et leurs modalités d'enseignement.

Il sera désormais de plus en plus difficile de s'enfermer dans une vision restreinte des objets d'enseignement. L'interculturalité est une pratique qui conditionne à la fois le *qui* enseigne, le *à qui* on enseigne, ainsi que le *avec qui* et le *pour qui*. La vision segmentée du réel est obsolète dans un monde qui prétend s'organiser à 360 degrés. Mais le métissage des cours, la combinaison des visions, l'apport multimédia restent encore bien en-deçà des attentes d'une interculturalité active. Son enjeu réside dans l'expérimentation effective de l'interculturalité comme condition de production d'un réservoir nouveau de résolution de problèmes.

Marc Maesschalck

«Pendant mes séjours à l'UCLouvain, rapporte une chercheuse japonaise, on circulait facilement entre les langues étrangères. Je me souviens d'un Brésilien et d'un Équatorien qui parlaient chacun leur langue maternelle et leur communication fonctionnait. Quand je ne comprenais pas le français parlé, un collègue chinois m'aidait en écrivant des caractères chinois (les Japonais et les Chinois partagent certains caractères). L'important, c'était de nous rencontrer, de nous comprendre, d'être solidaires. Je me souviens de mon premier cours de l'UCLouvain, c'était un cours de philosophie de l'histoire où on a appris une méthode de critique sociale pour rendre visible l'invisible. Mes collègues camerounais, moldave, colombien, équatorien, italien... avaient leur propre représentation de l'histoire étant donné les parcours différents de leurs pays. Il y avait un espace libre pour parler et réfléchir ensemble. L'histoire était plurielle sans monopole d'une seule représentation.»



Unique en Europe, un programme de bachelier en biologie, anthropologie et archéologie (BABAR) vise à former des étudiants capables d'une analyse nuancée, critique et créative d'un monde complexe, au sein des débats et des actions nécessaires pour relever le défi d'un nouvel équilibre entre humanité, vivant et environnement.

